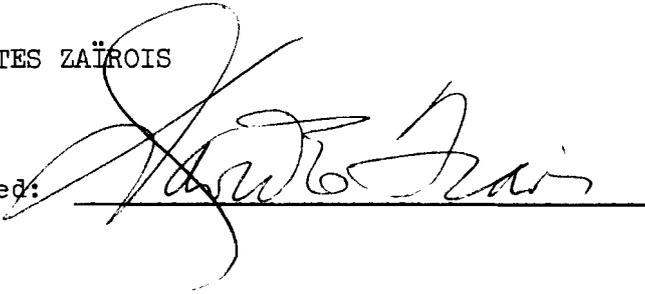


AN ABSTRACT OF THE THESIS OF

Yvonne MPWO Bywaters for the Master of Arts Degree

in Foreign Languages (French) presented on December 22, 1978

Title: LES CONTES ZAÏROIS

Abstract approved: 

The introduction of this work explains the importance of folktales for Africans in all their cultural and educational aspects. These stories also describe the geographical area and the people to whom they belong.

The first chapter presents folktales where people are the principal characters. It shows how they act and what they gain from their way of life. At the end of each story, there is a moral which gives advice to everyone.

The second chapter contains stories whose main characters are animals. These animals, however, in reality represent people. Africans wish to teach a lesson, also, through these animal stories.

The same purpose is found in the tales in Chapter III, where the characters are parts of the body or abstract things such as hunger, anger, etc.

These folktales are recorded here because of the desire to preserve them and to transmit them to children and friends so that

they can learn some stories with true African roots. The folktales which appear in this thesis come from the author's own experiences as a young girl in Zaïre. Her parents and their friends told her these and many other interesting stories. Her brother and her sister have contributed to this work, too.

LES CONTES ZAÏROIS

A Thesis

Presented to

the Faculty of the Department of Foreign Languages

EMPORIA STATE UNIVERSITY

Emporia, Kansas

In Partial Fulfillment

of the Requirements for the Degree

Master of Arts

by

Yvonne MPWO Bywaters

December, 1978



Approved for the Major Department



Approved for the Graduate Council

REMERCIEMENTS

Nous adressons nos profonds remerciements à Dr. Travis, Directeur de notre présent travail.

Nous témoignons notre reconnaissance envers tous les professeurs du département des langues étrangères qui nous ont accordé leur soutien moral pendant notre scolarité. Nous n'oublions pas Ms. Laura Demler notre dactylographe.

Que tous ceux qui de loin ou de près ont contribué à la rédaction de ce travail trouvent ici l'expression de nos sincères remerciements.

TABLE DES MATIERES

	Page
INTRODUCTION	1
CHAPITRE I: LES CONTES PARLANT DES HOMMES	6
A. JEAN MAKWANZA: JEAN LE GALEUX	6
B. MPASI ET LES FOUGERES	10
C. LA BELLE MAYIKA	13
D. LE RESULTAT DE L'OBEISSANCE	18
E. SONA ET L'OEUF	20
F. ALUKA ET LA SINGE	23
G. ELENA	27
H. L'APPARITION DES RACES	30
CHAPITRE II: LES CONTES PARLANT DES ANIMAUX	32
A. LE CHIEN ET LA GAZELLE (KABULUKU)	32
B. LE CROCODILE ET LE SINGE	34
C. L'EPERVIER ET LA POULE	36
D. LA GAZELLE ET LE LEOPARD	37
E. POURQUOI LE CRAPAUD N'A-T-IL PAS DE QUEUE?	39
F. LA GAZELLE ET LE LEOPARD	41
CHAPITRE III: LES CONTES PARLANT DES PARTIES DU CORPS	45
A. LES CHEVEUX ET LA FAIM	45
CONCLUSION	47
BIBLIOGRAPHIE	49

INTRODUCTION

Dans le monde, il y a une grande diversité de peuples, de langues et de cultures. Chaque peuple a sa culture et il en est fier. Certaines civilisations ou cultures sont moins développées que d'autres mais leurs partisans y tiennent et ils les admirent.

J'avouerais que j'éprouve le même sentiment envers la culture africaine et en particulier de la culture zaïroise. J'aime la littérature africaine. En effet, il est plus facile pour nous africains de saisir le sens et les idées développés dans les livres parlant de la vie en Afrique que de comprendre des scènes qui se passent en Europe, en Amérique, ou dans d'autres continents. Lisons ce que FUMUNZANZA, un étudiant zaïrois, dit à ce sujet en parlant des romans d'Hemingway:

However, it remains difficult for an african reader that I am, to appreciate an American writer's achievements in all its aspects. There are many points which, for a full understanding of their implications, require an almost long life acquaintance with euro-american war time.¹

La lecture des contes d'Amadou Koumba de Birago Diop nous plonge dans l'atmosphère des contes authentiquement africains, car nous nous y identifions.

¹ FUMUNZANZA, The hero's attitude in Hemingway's novels. Mémoire Campus de Lubumbashi, 1973, p. 1 (cfr Travail de fin d'Etudes présenté par Bukaka Buzuaka UNAZA Kikwit, 1974, p. 1).

Nous y retrouvons décrit le même genre d'activités que chez nous ainsi que certaines expressions qui nous sont familières comme "une lune" qui signifie "un mois" et beaucoup d'autres.

La littérature africaine est surtout orale. Les africains n'ont pas beaucoup écrit à cause du sous équipement matériel et aussi parce que beaucoup d'entre eux étaient analphabètes. Les ancêtres n'ayant d'autres moyens que la parole pour enseigner leur sagesse aux jeunes, ont composé des contes, des fables, des devinettes et des chants. Ce sont les différentes branches de la littérature orale négro-africaine.

Les contes sont très importants pour les africains. Ils racontent en général des histoires qui décrivent la manière de vivre des personnages bons ou mauvais et ils en donnent les conséquences.

La plupart des histoires renferment une morale qu'on dégage à la fin du récit. Normalement, c'est une personne plus âgée qui les raconte aux jeunes le soir, assis autour du feu. (On ne raconte pas les histoires en plein jour sinon on risque de ne plus grandir.) L'adulte ou le vieux raconte ces histoires dans le but de communiquer la sagesse des ancêtres aux jeunes. Car en Afrique les livres renferment moins de richesses culturelles que les paroles des ancêtres que les vieux transmettent d'une génération à une autre. Voici ce que dit un zaïrois Elumba wa Elumba dans La Revue des Jeunes - Nkoi:

For an african, the tales have a very important sense, they give the eldest the opportunity to teach the youngsters what they will encounter in their life. That's why in very recent past one saw a group of young people surrounding an old person who told them absorbing stories. After having analysed his tale,

the teller asked his audience to discover the meaning of the story. That explanation was just what made the moral of the story. And the youngsters were happy to learn something new for their life. In fact, what the youth found was something that was to be transmitted from one generation to another. The youngsters had to keep it in mind until they themselves would be old and would tell it to the others. Meanwhile they referred themselves to those important truths they had heard as youth to answer their own problems.²

Nous avons choisi quinze contes parmi ceux que nous ont raconté des vieux yansi quand nous étions petits. Qui sont ces yansi? Nous en donnerons un petit aperçu historique.

Origine et migration des yansi

a) Origine traditionnelle

Les anciens affirment qu'ils descendent du Nord. C'est pour cela que certains yansi ont coutume de tourner la face de leur mort vers le Nord.

Dans nos villages, les yansi racontent qu'ils sont originaires de Loanda en Angola. La raison de leur migration fut une fuite causée par l'invasion des peuplades voisines mécontentes des yansi.

Les Yansi disaient-ils leur vendaient des arachides cuites ou grillées au lieu des bonnes pour la culture. D'autres yansi disent qu'ils sont venus de Kintamo (Actuel Kinshasa).

D'autres enfin se réclament d'origine camerounaise. Personnellement, je dirai que les yansi ont émigré du Nord vers le Sud-Ouest. Voyons ce que disent les historiens.

² Elumba wa Elumba, La Revue des Jeunes - Nkoi, 1^e année, n^o 1, p. 19 (cfr Travail de fin d'Etudes présenté par Bukaka Buzwaka UNAZA Kikwit, 1974, p. 2).

b) Origine historique

D'après Frobenius et Torday,

...les Samba les Songo, les Ngongo et les Bouda constituent la population primitive qui occupait la région du Kwilu. Les Yansi et les Ngouli sont originaires du Bas-Kasaï où se rencontre une tribu de la même parenté. En effet ces groupes ethniques étaient anthropophages.³

Les peuples du groupe yans-ding se disent originaires des régions de Kintamo (actuel Kinshasa) pour les Yans, et du Bas-Kasaï pour les Ding, Les Lwer et les Ngul.⁴

L'étude linguistique des dialectes bantous classe les yansi dans le groupe Teke. Cette tribu qui sépare le Kongo des peuplades Mongo, est surtout représentée au Congo-Brazzaville.

Pour le territoire de Kinshasa on rencontre le dialecte des Bamfumuka, celui des Bawumbu ainsi que le Sakata, le Boma, le Dinga ou Dzing, le Mbun (Bunda) le Lwer, le Ngul, le MPut et le Yansi.⁵

La tribu des yansi qui nous ont fourni les contes que nous liront dans les pages suivantes habitent un petit village nommé Mikwi. Il est situé dans la région de Bandundu au Sud-Ouest du Zaïre (ex Congo Belge). On trouve beaucoup de villages yansi dans cette région. Ces contes n'appartiennent pas seulement aux yansi,

³ R. CORNEVIN, Histoire des peuples de l'Afrique Noire.

⁴ JAN VANSINA, Introduction à l'ethnographie du Congo, p. 130.

⁵ J. M. Lecomte, S. J., Cours de Linguistique africaine, Ecole Normale Moyenne de Kikwit, Année Académique 1970-1971 (cours dactylographié) (cfr les références ci-dessus ont été tirées du mémoire présenté par MPWO M. Yvonne à l'UNAZA ISP Kikwit, Zaïre en 1972).

les tribus voisines les connaissent et les racontent aussi. Mais à ma connaissance je ne les ai jamais vus écrits dans un livre. J'en ai lu beaucoup d'autres écrits par des auteurs zaïrois ou africains d'expression française mais pas ceux-ci. J'ai voulu les écrire pour qu'ils ne tombent pas dans l'oubli comme beaucoup d'autres et comme plusieurs de nos valeurs culturelles en voie de disparition dans les milieux civilisés.

Les contes qui alimentent ces pages se divisent en contes parlant des hommes, contes parlant des animaux et ceux parlant de quelques parties du corps. Nous verrons cependant que les hommes interviennent parfois dans les contes d'animaux et vice versa. En effet, il n'y a pas de limite pour la nature des personnages dans ces contes. Comme nous avons dit au début, la plupart des contes africains veulent enseigner une leçon de morale.

Tous les personnages, quelque soit leur nature, représentent les hommes.

CHAPITRE I

LES CONTES PARLANT DES HOMMES

A. JEAN MAKWANZA: JEAN LE GALEUX

Il y avait une fois un garçon nommé Jean Makwanza. Il était orphelin de mère.

Son père avait épousé une autre femme qui ne supportait pas la présence de Jean dans la maison. La femme maltraitait Jean et le soumettait à des travaux difficiles. Jean les accomplissait toujours de bon coeur et en silence.

Un jour, la femme dit au père de Jean: "Si tu veux que je continue à vivre dans ta maison, il faut réaliser ce que je vais te demander, prends ton fils Jean qui est si laid et galeux et vas le jeter dans la rivière." Le père après avoir versé une larme, consentit à faire plaisir à sa femme.

Il lia Jean dans un sac et le fit jeter dans le fleuve. Le garçon descendit jusqu'au bas du fleuve et y rencontra le crocodile qui lui demanda: "Que viens tu faire ici?" Jean lui raconta toute son histoire.

Le crocodile lui remit une bague magique et lui dit: "Remonte au bord du fleuve et ensuite vas dans ton village et chaque fois

que tu désireras posséder quoi que ce soit, commande à cette bague de te le fournir et tu l'auras."

Jean fit ce que lui dit le crocodile, il revint dans son village. Il dit à la bague: "Bague fais sortir une belle maison." Une maison magnifique sortit, Jean y entra pour y habiter. La maison était bien meublée et deux domestiques l'entretenaient. Jean commença à vivre heureux.

Quelques jours après, on annonça partout dans le pays que la fille du roi était perdue et que le roi offrait la main de sa fille et une partie du royaume à celui qui la retrouverait. Tout le monde se mit à la rechercher. Jean dit à sa bague: "Bague dis-moi où se trouve la fille du roi." Il se vit transporter dans un pays lointain nommé Mputu.⁶

Il alla vivre dans une belle maison où il se fit engager comme domestique. L'hôte de la maison était un fantôme ayant l'apparence humaine.

Le travail de Jean consistait à préparer le déjeuner et le dîner, mettre la nourriture à table, sonner la cloche et quitter aussitôt la salle à manger. Il revenait retirer les plats et les assiettes sales après un petit temps. Il ne savait pas qui venait manger cette nourriture.

Un beau jour, il se décida de voir la personne qui venait manger la nourriture qu'il déposait. Il se cacha en dessous de la table. Il sonna la petite cloche et il entendit quelqu'un descendre

⁶ Mputu: C'est le nom par lequel on appelle les pays étrangers situés en dehors de l'Afrique. Un pays situé en Europe, en Amérique, ou dans un autre continent mais pas en Afrique.

l'escalier. Quand elle approcha Jean remarqua qu'elle était la fille du roi qu'il cherchait. Il la saisit et lui confia sa mission de la ramener chez son père.

Le fantôme avait montré à la fille un fil dans sa maison. Le fil était très dur quand le fantôme était loin et il se ramollissait quand il était proche. Ce jour là le fil était dur, Jean prit la fille et commença à s'enfuir avec elle. Le fantôme sentit dans son coeur que quelque chose n'allait pas bien. Il se décida de rentrer chez-lui.

Il fut desolé de trouver son épouse enlevée. Il réunit quelques hommes forts de son voisinage pour poursuivre Jean et la fille. Ils commencèrent à les poursuivre en toute vitesse. Ils les aperçurent de loin et le fantôme dit: "Cette fille qui fuit est ma femme, ma magie fait pousser une montagne devant eux pour leur barrer la route." Une montagne se dressa devant eux. Jean dit: "Cet homme avait volé cette fille, ma bague magique écarte la montagne et fais nous voler plus vite dans notre avion." La montagne disparut et l'avion vola plus vite. Le fantôme dit encore: "Que l'avion de Jean s'arrête." Il s'arrêta. Jean répliqua: "Que l'avion vole plus vite." Cela se fit ainsi plusieurs fois. Finalement le fantôme ne sut que faire, il reboursa chemin regrettant la jolie fille du roi qu'il enfermait chez-lui.

Jean dit à la galle de disparaître de sa peau. Il devint très beau et sa peau devint lisse et sans tâche. Il se présenta devant le roi avec sa fille. Le roi fut très content de voir ce que Jean venait de réaliser. Il lui accorda la moitié du royaume ainsi que la main de sa fille.

Jean dit à sa bague: "Fais paraître un beau palais ainsi que nos habits et tous les nécessaires pour le mariage." Tout cela apparût. On célébra une grande fête à l'occasion de ce mariage. Les souliers des mariés résonnaient sur le sol en disant ko ko Jean Makwanza et Marie! Jean vécut très heureux pour le reste de sa vie.

Sa belle mère qui le maltraitait auparavant fut très jalouse de voir son bonheur. Son attitude n'intéressait pas Jean. L'essentiel pour lui était qu'il ne vivait plus dans la misère comme autrefois.

Ce conte nous enseigne surtout que si on est gentil et qu'on aide les autres comme Jean a aidé le roi à retrouver sa fille, on peut être aidé d'une façon ou d'une autre. Si on est maltraité ou malheureux dans la vie, il ne faut pas rester à la même place et pleurer, il faut essayer de travailler pour améliorer sa situation matérielle et pour aider les autres. La misère augmente quand on est paresseux et insociable.

B. MPASI ET LES FOUGERES

Il y avait une fois dans un village, un enfant qui s'appelait MPasi. Cadet de la famille, ses parents l'avaient nommé ainsi parce qu'ils avaient beaucoup de difficultés matérielles. Ils étaient très pauvres. Le nom MPasi signifie "difficultés". Le village tout entier souffrait de la famine.

Chaque jour, les femmes allaient en forêt pour cueillir des légumes. Elles n'en trouvaient que très peu. Elles devaient toujours en garder pour le lendemain.

Un jour, la mère de MPasi prépara des fougères. La famille mangea une partie et elle alla cacher le reste. Le matin, elle se leva très tôt et partit en forêt. Elle défendit aux enfants de toucher aux fougères gardées pour le souper.

Pendant la journée, les enfants eurent faim. MPasi leur dit: "Mangeons les fougères que Maman a laissées, elle ne nous fera rien." Ils refusèrent. Mais MPasi les tanta tellement qu'ils finirent par vider la casserole des fougères. Ils y mirent un chat pour prétendre que c'était lui qui avait mangé le contenu.

En arrivant à la maison, la mère pleura en voyant que les enfants avaient mangé ce qui était gardé pour le repas du soir. Elle s'informa sur ce qui s'était passé et les autres enfants dénoncèrent MPasi. Elle l'appela et le fessa par le derrière en

criant: "MPasi, fou le camp et va chercher d'autres fougères, ne reviens pas tant que tu n'en trouve pas." MPasi partit en pleurant. Il traversa des forêts et des rivières.

Finalement, il atteignit une savane où il trouva des fougères. Il en cueillit quatre et tout à coup il vit un petit homme qui lui demanda: "Enfant, que fais-tu ici?" Il lui répondit: "Je cueille des fougères pour ma mère."

Il lui dit ensuite: "Entre dans mon tam-tam." L'enfant y entra. Le nain donna un coup de tam-tam et MPasi chanta:

Mgiele. Mukiongi Kamundelé
 Kima kinkwete kamundelé.
 Kinsidi mungoma, é kamundé lé.
 MPangi lé hé hé hé kamundélé.
 Makudi Magala kamundelé hé hé hé kamundelé.
 En Français.

Je suis parti chercher des fougères.
 Quelque chose m'a attrapé
 M'a mis dans le tam-tam
 Oh mes frères, Oh mes frères.

Le nain fut très content d'avoir un instrument qui pourrait l'enrichir. Il commença à faire des tournées de village en village pour jouer son tam-tam, et MPasi chantait toujours cette même jolie chanson qui rejouissait les gens. On payait bien le nain.

Les parents de MPasi apprirent la nouvelle du nain et de sa musique. Ils pensèrent que la voix qui chantait dans le tam-tam pourrait être celle de leur enfant perdu.

Ils l'invitèrent dans leur village et lui demandèrent de jouer son tam-tam. Ils reconnurent la voix de MPasi chantant dans le tam-tam. Le soir, ils soulèrent le nain et il s'endormit profondément au point qu'il ronflait.

Alors les parents de MPasi retirèrent leur enfant et mirent une grosse pierre, dans le tam-tam. Le nain se réveilla le matin, prit son tam-tam et partit pour le village voisin où on l'attendait impatiemment.

Il frappa le tam-tam mais aucune voix ne sortit. Il fut très embarrassé devant tous les gens qui avaient payé pour écouter sa musique. Les villageois le saisirent et le battirent. Il s'enfuit en laissant son tam-tam.

Il ne faut pas envoyer les enfants dans la forêt ou à un endroit très éloigné sans être accompagnés par un adulte. C'est dangereux. Parents; les enfants sont précieux. Il ne faut pas les mettre dans des situations difficiles où ils peuvent connaître des malheurs insurmontables.

C. LA BELLE MAYIKA

Il y avait une fois, une très jolie fille, nommée Mayika. Celle-ci méprisait tous les garçons qui se présentaient chez elle pour demander sa main. Elle disait toujours "Oh! Martin est trop court, Jean est trop laid, etc...." Elle donnait toujours une raison pour justifier son attitude hautaine vis à vis de nombreux prétendants qui venaient supplier sa main chaque jour.

Un jour, un jeune homme bien habillé et bien bâti arriva. Il lui demanda s'il pouvait la marier. Mayika répondit tout de suite: "Oui je t'aime." Elle appela toute sa famille et leur annonça ceci: "J'ai trouvé l'époux de mon choix et je suis prête à partir avec lui."

La famille organisa une grande fête pour son mariage. On tua des boucs, des boeufs, et des poules. On dansa au tam-tam, on mangea et but chacun à sa faim.

Le lendemain matin, le jeune couple se prépara pour partir au village du mari. Ils entrèrent dans la voiture que celui-ci avait conduite la veille.

La petite soeur de Mayika demanda à celle-ci de l'accompagner pour l'aider à faire le ménage et à garder les enfants. Elle refusa d'abord mais après de nombreuses supplications, elle accepta.

Ils roulèrent pendant quelques heures et atteignirent un petit village. Un homme les vit et il s'avança vers eux en disant à l'homme: "Donne-moi ma voiture, car j'en ai besoin." Le jeune homme débarqua Mayika et sa soeur. Il remit la voiture au propriétaire. Ils commencèrent à marcher. Dans les prochains villages on lui réclama un à un les habits qu'il portait.

En continuant leur route, ils arrivèrent dans un village où on lui exigea de remettre les bras qu'il avait empruntés. Il les remit.

Les deux filles eurent terriblement peur. Elles ne savaient que faire. Le jeune homme finit par remettre toutes les parties du corps et il ne lui resta plus qu'une grosse tête qui marchait devant Mayika et sa soeur.

Après de nombreuses heures de marche, ils virent un gros tas de paille. L'homme le souleva et un grand chemin s'ouvrit en dessous du sol. Ils s'y engagèrent. Ils arrivèrent au village des fantômes. Ces fantômes n'étaient constitués que de la tête. Ils furent très contents de recevoir ces filles chez eux car ils aimaient beaucoup manger la chair humaine.

Mayika dans la maison de son mari

Chaque matin, le mari se levait et allait aux champs, il déboisait une partie de la forêt pour préparer un nouveau champ. A midi, la petite soeur de Mayika lui amenait le déjeuner. Il prenait les bols contenant la nourriture, les avalait, et les remettait par

le bas. La petite était effrayée d'assister à ce spectacle. En plus de cela la tête se transformait et faisait toutes sortes de bruits pour couper les arbres. Dès que la fille l'appelait "beau frère", il reprenait sa forme normale et venait avaler les plats. La petite soeur informa Mayika de tous les mystères et les métamorphoses que lui montraient son beau-frère. Elles décidèrent de s'enfuir mais elles ne savaient pas comment le faire parce qu'elles ne connaissaient pas la route de leur village. Elles n'avaient pas de moyen de transport non plus.

Un jour Mayika attrapa un bouc et voulut le tuer pour manger. Le bouc lui dit: "Je t'en supplie, ne me tue pas." Mayika le relâcha. Quelques minutes après, le bouc vint lui dire ceci "Tu sais Mayika les fantômes ont organisé un complot contre toi et ta soeur; ton mari leur a dit de préparer des chikwanga (1) et d'amener de grandes marmites dans lesquelles ils vous cuiront pour vous manger. Construisez un panier et mettez-vous là dedans. Et avant de quitter, mangez une aubergine. Celle-ci éclairera votre esprit pour bien reconnaître la direction de votre village. Déposez des excréments dans chaque chambre. Ils répondront à votre place quand les fantômes viendront vous appeller. Faites ce que je vous dis tout de suite et partez."

Les deux filles suivirent les conseils du bouc elles s'embarquèrent dans le panier qu'elles construisirent et s'envolèrent en chantant.

Ah ma ma Ama mama
 Nka dia lusulu lu ma
 Lusulé nsongi nzila bwal
 Lusulé nsongi nzila bwal

Oh maman, oh maman
 J'ai mangé l'aubergine de ma mère
 L'aubergine montre-moi le chemin du village
 L'aubergine montre-moi le chemin du village.

Quand le mari vint avec les autres fantômes, ils frappèrent à la porte: "Mayika, Mayika, Mayika." Les excréments répondirent avec une voix douce comme une femme: "Attendez un peu chéri je m'habille." Il appela encore plusieurs fois et dit: "Ouvre-moi la porte." Ils reçurent toujours la même réponse mais personne n'ouvrait la porte.

Fatigués d'attendre dehors, les fantômes cassèrent la porte et entrèrent dans la maison. Ils n'y trouvèrent que des excréments. Furieux d'avoir constaté cette évasion, ils entrèrent dans leur panier et commencèrent à poursuivre les deux filles. Leur panier volait plus vite que celui des filles.

Mayika et sa soeur aperçurent l'avion des fantômes, elles s'inquiétèrent. Elles arrivèrent au bord d'une grande eau qu'un avion ne pouvait traverser. Elles virent l'épervier qui était un des prétendants déçus par Mayika. Celle-ci le supplia de les traverser car dit-elle "les fantômes sont prêts à venir nous attraper." L'épervier accepta. Ils les embarqua dans sa pirogue, et tout au long de la traversée, il reprocha à Mayika d'avoir agi follement et d'avoir été méchante envers lui. Quand ils atteignirent l'autre rive, les fantômes attérèrent. Ils commencèrent à les maudire car ils ne pouvaient pas traverser à leur tour.

Ils rentrèrent chez eux en grinçant les dents. Ils se décidèrent de tuer et manger le mari de Mayika avec les chicuanga⁷ qu'ils avaient amenés.

Ce contre s'adresse surtout aux jeunes filles. Il veut leur apprendre que la beauté physique d'un jeune homme ne doit pas être l'objet essentiel du choix qu'une fille fait pour le mariage. Il dit qu'il faut se méfier de l'apparence physique des hommes car on ne sait jamais ce que ces beaux garçons cachent en eux. Les beaux maris ne sont pas nécessairement des bons maris.

Le bouc représente les gens pauvres que nous considérons souvent comme des gens qui n'ont aucune importance et ne peuvent rien faire pour nous. Dans ce conte, nous voyons que les deux filles n'ont pu se sauver que grâce aux conseils du bouc que Mayika n'a pas tué. Ceci nous montre qu'une personne que nous croyons inutile peut sauver son bienfaiteur. Il faut donc la traiter avec égard.

⁷ Chicuanga ou casava bread est une sorte de pâte qu'on mange dans beaucoup de pays africains. On le fabrique à l'aide de la farine de manioc. Le manioc est une plante qui produit de grosses tubercules. Ces tubercules servent à fabriquer la farine de manioc et le casava bread.

D. LE RESULTAT DE L'OBEISSANCE

Dans un village de chez nous vivaient plusieurs vieux qui n'avaient pas d'enfants. On y rencontrait aussi de nombreux jeunes gens qui n'aimaient obéir qu'à leurs parents et n'aidaient que ceux-ci. (Ce qui ne se passe pas normalement en Afrique.)

Les vieux sans enfants souffraient beaucoup. Ils n'avaient personne pour envoyer puiser de l'eau à la source, pour piler du manioc, ou aller ramasser du bois pour eux. Les enfants du village se moquaient d'eux quand ils les rencontraient.

Un jour, un garçon nommé Kabamba vint les visiter et leur promit de les assister chaque fois qu'ils auraient besoin d'aide. Les vieux se réjouirent mais ils se demandaient si Kabamba allait tenir à sa promesse.

Le lendemain matin, Kabamba alla puiser de l'eau pour les vieux, il pila du manioc et du maïs et coupa du bois pour eux. Ils en furent très contents. Kabamba prit l'habitude d'aller travailler chez les vieux tous les jours.

Une grande famine menaça leur village. On ne trouvait plus rien à manger. Les villageois commencèrent à mourir de faim. Mais les vieux avaient conservé une grande quantité de viande fumée. Ils la gardaient dans des morceaux de Calebasses cachées au grenier.

Chaque jour on entendait des cris et des pleurs dans le village à cause des gens qui mourraient de faim. Les vieux ne mourraient pas parce qu'ils avaient de la nourriture en abondance. La viande qu'ils mangeaient étaient normalement interdite aux enfants.

Les vieux après avoir discuté un peu décidèrent d'en donner à Kabamba afin qu'il ne meure pas de faim comme les autres. Son obéissance lui fit mériter ce qui était exclusivement réservé aux adultes.

C'est de ce conte que se dégage le proverbe zaïrois qui dit: "Un enfant obéissant mange dans la marmite interdite." Cela revient à dire que l'obéissance d'un enfant lui fait obtenir des cadeaux ou des permissions même quand c'est strictement défendu.

Les vieux ou les adultes deviennent bons ou modérés envers les enfants obéissants, ils revoient souvent leurs règles pour eux et font des exceptions. Mais ils sont méchants et sévères envers les enfants têtus et désobéissants.

La leçon que nous tirons de ce conte est que nous devons obéir aux adultes et à nos supérieurs. Car si nous sommes dociles et obéissants comme Kabamba nous obtiendront les faveurs des adultes sans difficultés. Ceux-ci détestent les enfants orgueilleux. Vous qui lisez cette histoire, quelle attitude allez-vous adopter envers vos parents, vos supérieurs et les adultes en général?

E. SONA ET L'OEUF

Il y a longtemps, très longtemps, dans un village vivait une fille nommée Sona. Chaque jour elle allait à la rivière pour puiser de l'eau avec ses amies.

Un jour elles allèrent à la rivière. Sona mangeait un oeuf que sa mère lui avait donné. Elle refusa de le partager avec ses camarades. Celles-ci se fâchèrent contre-elle. Après avoir rempli leurs cruches chaque fille souleva la sienne et commença à rentrer au village. Mais la cruche de Sona devenait de plus en plus grosse et aussi lourde qu'une grosse pierre. Elle demanda l'aide des autres mais chacune lui répondait: "Que ton oeuf te soulève la cruche."

Elle commença à sangloter. Elle resta seule à la rivière. Elle se décida d'appeller sa soeur qui était morte depuis longtemps en chantant:

Hé Mimbo, Mimbo
Ka wô ntal ô ntal
Ka wô ngiél ô ngiél
Me mukwoom obiél olo olo!

Oh Mimbo, Mimbo
Que tu sois vers l'Amont
Que tu sois vers l'Aval
C'est moi ta petite soeur qui t'appelle.

Elle répéta cette chanson plusieurs fois. Finalement sa soeur apparut portant un joli bébé qu'elle avait eu avec son mari le crocodile. Elle était très belle. Elle souleva la cruche de

Sona et la lui mit sur la tête. Elle lui promit de lui amener des cadeaux le lendemain.

Sona alla raconter à ses parents à tout son clan ce qui lui était arrivé. Personne ne voulut croire qu'elle avait vu sa soeur Mimbo qui était morte. Elle leur répondit qu'ils pouvaient tous venir se cacher dans les feuilles à l'endroit où ils devaient se rencontrer. Ils firent cela le lendemain. Sona appela Mimbo encore en chantant:

Hé Mimbo, Mimbo
 Ka wô ntal ô ntal
 Ka wô ngiel ô ngiel
 Me Mukwoom obiél olo olo!

Mimbo arriva comme la vieille avec son enfant.

Elle remit les cadeaux promis à Sona. Quand elle voulut rentrer, ses parents et ses oncles sortirent de leur cachette et la saisirent.

Ils lui dirent: "Ne rentre plus, viens au village avec nous."

Elle les suivit.

Un beau jour, elle alla pêcher avec sa tante et laissa son enfant avec sa mère. Elle resta longtemps en forêt. A son absence, ses parents tuèrent l'enfant, le cuirent, et commencèrent à le manger. Un oiseau se tint sur un arbre à côté de l'étang où péchait Mimbo. Il chanta:

E Nze Mukaar ayel wo
 Ka chia Katchia Kawo Kawo
 Mwan obala tsi tsi tsi tsi

en français

Oh Toi la femme qui pêche
 Ton enfant au village
 en morceaux, en morceaux, en morceaux.

Mimbo se fâcha contre l'oiseau. Elle le prit, le coupa en morceaux, et le jeta. Mais l'oiseau dit:

KÔ KÔ KÔ
Entier, Entier, Entier.

Il se reconstitua encore de nouveau et recommença à chanter à Mimbo pour lui annoncer ce qui était arrivé à son enfant. Elle tua l'oiseau plusieurs fois encore dans la suite. Mais l'oiseau se reconstituait toujours de la même façon.

Enfin elle rentra au village avec un peu de poissons. Elle alla demander l'enfant chez sa mère en disant: "Ma, donne-moi l'enfant." Sa mère répondit: "Repose-toi d'abord et mange, l'enfant est chez ton père." Après s'être reposée, elle fit le tour de tous les membres de son clan pour demander son bébé. Mais personne n'avait l'enfant.

Enfin sa mère lui dit: "L'enfant que tu demandes, n'est-il pas la viande que tu mangeais avec appétit tantôt?"

Mimbo fondit en larmes.

Elle ne savait comment expliquer son malheur au crocodile. Elle était sûre que le crocodile ne la laisserait pas vivre en apprenant cette histoire.

Ce conte nous apprend qu'il ne faut pas être égoïste comme Sona. Il faut savoir partager ce qu'on possède avec les autres parce qu'un jour viendra où l'on aura besoin d'eux.

F. ALUKA ET LE SINGE

Il y avait une fois un garçon nommé Aluka. Un jour, son père partit chasser dans une grande forêt. Il ne tua aucun animal mais au moment où il voulait replier bagage pour rentrer au village il vit s'approcher un groupe de singes. Il visa une femelle qui tomba aussitôt tenant un petit attaché à son cou. Le chasseur prit la mère singe ainsi que son petit.

En arrivant au village, il demanda à sa femme de cuire le singe tué. Ils décidèrent de soigner le petit. Beaucoup de gens apprirent que le père d'Aluka avait ramené un beau petit singe. Chacun voulait le voir. Le père d'Aluka dit à son fils "Il ne faut montrer le singe qu'aux gens qui ont des dents pourries et noires et avant de leur présenter le singe ils doivent te montrer leurs dents." Aluka observa cette règle pendant longtemps.

Mais un beau jour, un très bel homme arriva et il voulait voir le singe. Aluka lui demanda de montrer ses dents. Il vit qu'elles étaient toutes blanches et refusa de lui laisser voir le singe. L'homme insista. Finalement, Aluka le lui montra.

Dès ce moment là, le petit singe quitta la maison et s'enfuit dans un pays lointain. Le père rentra au village le soir. Ne trouvant pas son singe, il obligea Aluka d'aller le rechercher. Aluka prit les dix chiens de son père et s'en alla. Il rencontra

des villageois causant autour du feu. Il leur demanda en chantant "Oh! vous mes frères, n'avez-vous pas vu un singe ayant une queue dont le bout est coupé." Ils lui répondirent "Ah oui! Cette fumée que tu vois vient de la cigarette qu'il fumait." En continuant sa route, il vit des gens, la plupart étaient des enfants qui jouaient et il leur posa la même question. Ils lui dirent: "L'assiette sale que tu vois c'est ton singe qui vient d'y manger." Il le poursuivit mais il ne pouvait pas l'atteindre car le singe volait dans l'air à certains moments.

Enfin le soir tomba. Aluka vit une petite maison sombre au bord de la forêt. Il y entra et y trouva un homme appelé "Kutik."⁸ Celui-ci lui offrit à manger et lui indiqua un lit pour dormir. Il promit d'aller lui montrer l'endroit où s'était enfui le singe qu'il cherchait. Aluka dormit dans le lit. Kutik et les chiens se mirent autour du feu. La nuit, Aluka dormait profondément à cause de la fatigue. Kutik chauffa un fer qui devint rouge. Il voulut l'enfoncer dans le corps d'Aluka; mais le chien chargé de surveiller Aluka grogna, "Gnon...gnon...gnon...." Kutik eut peur. Il recula. Il essaya plusieurs fois encore mais reçut les mêmes menaces du chien. Aluka se réveilla, il demanda à Kutik, "Que fais-tu pour que les chiens te grondent ainsi." Il répondit tout tremblant: "Rien du tout. Tes chiens sont méchants seulement."

⁸ Kutik: est un fantôme qui a des cheveux touffus. C'est un être monstrueux qui fait peur aux gens. D'après nos contes, Kutik habite dans une petite cabane en forêt. Kutik est un canibal qui ne laisse pas s'échapper les gens qui atteignent sa cabane. Il les mangent avec ses dents pointues.

A l'aube, Kutik sortit de la maison et laissa Aluka en train de dormir. Il ferma bien la porte. Il y entassa des pierres dehors pour empêcher Aluka de sortir. Il partit appeler les autres Kutik pour venir tuer et manger Aluka. Il revint chez lui le matin pour prendre Aluka et l'amener à la forêt où habitaient les autres "Kutik". Il lui dit "Aluka, allons à la forêt, je vais te montrer l'arbre où se trouve ton singe mais il faut laisser tes chiens enfermés dans la maison. Mettons les pierres devant la porte, car je crains que ces chiens nous poursuivent et viennent me mordre." Ils firent cela. Arrivés au milieu de la forêt, Kutik montra à Aluka l'arbre où se cachait son singe. Le garçon y grimpa joyeusement mais après quelques instants il remarqua que l'arbre était entouré des "Kutik" qui chantaient et dansaient en disant: "Ah quel bon repas aujourd'hui." Ils commencèrent à couper l'arbre où était monté Aluka. Ils voulaient l'abattre pour faire tomber Aluka afin de le saisir, le tuer, et le manger.

Chaque fois que l'arbre était prêt à tomber une sauterelle venait le reconstituer tout entier. Les Kutik étaient fatigués de faire ce travail interminable et difficile. La sauterelle se fatigua aussi. Finalement il ne restait plus qu'un petit morceau pour que l'arbre tombe. Aluka cria très fort pour appeler ses chiens. Le chien qui avait le pouvoir de casser les pierres se mit au travail et ouvrit la porte. Ils coururent tous pour aller sauver Aluka. Ils mangèrent tous les Kutik. Aluka et le singe descendirent de l'arbre.

Au moment où ils voulurent partir ils entendirent la voix de deux Kutik cachés qui discutaient dans les feuilles. L'un disait:

"Retire-toi d'ici, ta plaie sent mauvais." L'autre disait, "Si tu me chasses encore je vais appeler les chiens pour qu'ils viennent nous manger nous deux." Eh bien, les chiens surprirent leur conversation, ils les découvrirent et les mangèrent comme leurs autres amis. Aluka prit le singe et les chiens et il rentra joyeusement dans son village.

Ce conte nous apprend qu'il y a des parents, surtout des pères, qui demandent des choses impossibles à leurs enfants. Surtout ils agissent ainsi quand l'enfant a perdu ou cassé quelque chose qu'on aime ou bien quand il a commis une erreur très grave. Beaucoup parents profitent de l'occasion pour traiter l'enfant d'une façon inhumaine.

Oh pères et mères! Qu'allez-vous faire maintenant que vous savez que vous avez ce défaut?

G. ELENA

Kuduka était à la recherche d'une jolie fiancée. Il avait fait le tour de tous les villages environants. Il ne parvenait pas à trouver la fille qui convenait à son goût.

Un jour, il alla se promener dans un village. Il entra dans une maison pour demander de l'eau à boire. Il y vit une très belle fille nommée Elena. Il en tomba amoureux et décida de l'épouser. Les parents d'Elena acceptèrent mais ils avertirent le jeune homme qu'Elena ne savait faire aucun travail ménager et que la pluie ne pouvait pas tomber sur elle sinon elle mourrait sur place. Le jeune homme répondit avec enthousiasme: "Soyez tranquilles, j'observerai toutes ces règles, et j'engagerai un serviteur pour entretenir la maison." Il offrit du vin et paya la dot à sa belle famille. On célébra le mariage. Quelques jours après, Elena, sa petite soeur, et son mari s'en allèrent chez celui-ci.

Au début, tout marcha très bien. Kuduka engagea un domestique comme promis. Elena ne faisait que manger et dormir. Dans la suite, le mari s'ennuya de la voir toujours s'asseoir paresseusement sans rien faire. Il refusa de manger la nourriture que préparait le domestique. Il exigea qu'Elena fasse la cuisine elle même. Elle fut très embarrassée. Elle commença à cuire la nourriture qui était tantôt trop salée ou trop poivrée et parfois très fade. Le mari se

plaignait toujours d'elle. Il la critiquait quand il causait avec ses amis. Et ceux-ci lui reprochait d'avoir épousé une femme qui ne valait rien. On se moquait de lui constamment parce qu'il allait souvent mendier des bons repas chez les voisins.

Un jour Kuduka envoya Elena et sa soeur couper du bois en forêt. Elles partirent. Elena qui ne savait pas ramasser du bois demanda à sa soeur "Comment vais-je ramasser du bois?" Sa soeur lui dit: "Assieds-toi, Elena, je vais couper du bois et former deux fagots, un pour toi et un pour moi." Pendant qu'elle était assise elle promenait son regard tout autour. Elle vit ramper un mille-pattes; elle hurla très fort en disant: "Ma soeur viens voir cet animal si étrange, qu'est-ce que c'est?" Sa soeur vint et elle prit le mille-pattes avec un baton et le jetta loin d'Elena qui tremblait de peur. Elles soulevèrent les fagots de bois et les mirent sur la tête pour rentrer au village.

Sur la route du retour, la pluie tomba. Elena qui ne pouvait pas être mouillée par l'eau de pluie, s'écroula et mourut sur place. Sa petite soeur courut au village pour annoncer la triste nouvelle à la famille. On vint chercher son corps en criant et chantant:

Oh Elena é
 Oh Elena é
 Oh Elena mwana pinié hé
 Oh Elena mwana pinié hé

Lamba kalamba kalamba ko.
 Tuta katuta katuta ko.
 Ye ufwidi dusala yinani?
 Ye ufwidi dusala yinani?

Oh Elena é
 Oh Elena é
 Oh Elena jeune fille
 Oh Elena jeune fille

Préparer, tu ne prépares pas les repas
 Piler, tu ne sais pas piler.
 Elle est morte, nous restons avec qui?
 Elle est morte, nous restons avec qui?

Ce conte nous montre comment une jeune fille qu'on a toujours gâtée chez elle et à qui on n'a pas appris à travailler ne peut être une bonne ménagère. Les mères ont le devoir d'apprendre à leurs filles le travail domestique pour les habituer à leur future tâche. On n'aide pas les enfants quand on les laisse s'asseoir sans rien faire. (Comme Elena.) Il faut les encourager à travailler dès le bas âge pour qu'ils n'aient pas beaucoup de difficultés dans la vie en ce domaine.

Pour les jeunes gens, ce conte contient une leçon spéciale. Il leur conseille de ne pas se marier avec une fille uniquement en se basant sur sa beauté physique mais il faut considérer les autres qualités aussi. Il ne faut surtout pas épouser une belle femme oisive d'après le conte.

H. L'APPARITION DES RACES

Voici comment les races noire, blanche et jaune ont apparue sur la terre. Un jour, le Bon Dieu (Nzambi MPungu) décida de créer l'homme. Il prit une motte d'argile et en fabriqua une statuette qu'il mit ensuite au four pour être fortifiée. Il alla se promener dehors, et quand il revint à la maison pour retirer la statuette du four, il remarqua qu'elle était brûlée. Il regretta de l'avoir gâtée mais il y souffla quand même une âme et la statuette commença à parler et à marcher. Cette première statue vivante fut l'ancêtre des noirs.

Peu après, le Bon Dieu se mit à fabriquer une seconde statue qu'il enfoura et retira après un moment très court. Celle-ci ne fut pas bien cuite. Ce fut l'ancêtre des blancs. Pour la troisième statue qu'il fabriqua, il résolut de s'asseoir près du four pour observer le temps nécessaire pour bien la cuire. En effet quand il l'enleva du four elle était très belle et bien cuite. Elle fut l'ancêtre des jaunes, "le chef d'oeuvre du Bon Dieu". D'après ce conte, le noir est resté trop longtemps au four du Bon Dieu, c'est pour cela que sa peau brûlée a la couleur noire.

Il semble que le blanc n'a pas reçu assez de chaleur pour être bien cuit. C'est la raison pour laquelle sa peau est toute blanche.

Tandis que le jaune a été bien cuit, car le Bon Dieu a observé un temps convenable avant de le retirer du four. C'est pour cela que la peau des jaunes est plus belle que celle des noirs et des blancs.

CHAPITRE II

LES CONTES PARLANT DES ANIMAUX

A. LE CHIEN ET LA GAZELLE (KABULUKU)

On raconte que dans le temps, tous les animaux vivaient ensemble, dans un même village. Le Lion était leur roi. Tout le monde le respectait et le craignait beaucoup.

Mais le Lion commença à perdre ses forces. Quand il devint très vieux, les notables et conseillers du village se réunirent pour choisir son successeur. Ils invitèrent tout le monde à la grand-place et après avoir fait de nombreuses votes, le Chien fut élu roi. Le Lion lui présentait des félicitations quand la Gazelle (Kabuluku) arriva. Le Lion gronda celui-ci et il lui dit: "Où étiez-vous pendant tout ce temps?" Il répondit: "Je nourrissais mes enfants qui pleuraient beaucoup car il n'avaient pas mangé depuis que leur mère est partie en forêt hier." Après avoir parlé ainsi Kabuluku s'avança au milieu de l'assemblée et répandit par terre des os qu'il avait remplis et amenés dans un sac.

Dès que le Chien vit ce spectacle il oublia complètement qu'il était assis sur un trône d'honneur. Il accourut vers le lieu où les os l'attendaient. Il commença à les croquer en toute

hâte. Tout le monde fut indigné de le voir se comporter de cette manière barbare. On décida aussitôt sa démission. Et la Gazelle fut établie roi à sa place. Il offrit une grande fête. On organisa des danses. On entendait jouer des tams-tams dans tout le village. Les jeunes, les vieux et les enfants se réjouirent beaucoup. Ils mangèrent et burent comme ils voulurent. Kabuluku dansait et sautait de joie au milieu du groupe. La fête dura deux jours.

La morale tirée de ce récit est la suivante.

Un chef doit avoir du savoir vivre en société. Il doit se comporter d'une manière digne du respect que lui attribue ses sujets. S'il est plein de sauvagerie. Il faut le dégrader et l'envoyer se promener comme le Chien dans ce conte.

B. LE CROCODILE ET LE SINGE

Un jour, le Singe voulait traverser la rivière. Il attendit longtemps pour trouver un piroguier, mais personne ne se présentait.

Finalement, il vit venir le Crocodile. Il lui dit: "Mon cher Crocodile, puis-je te demander de me transporter à l'autre rive?" Le Crocodile répondit: "Très volontier." Le Singe monta sur le dos du Crocodile.

Quand ils furent au milieu de la rivière le Crocodile déclara au Singe: "Ma femme est très malade et le médecin lui a conseillé de manger le coeur d'un Singe pour être guérie, sans quoi elle mourra." Le Singe lui répondit: "Ah! cher Crocodile, c'est dommage que je ne peux pas te donner mon coeur car je l'ai laissé sur l'arbre où je me reposais avant de monter sur ton dos. Si tu veux absolument l'avoir, remets-moi là-bas pour me permettre de le prendre pour toi."

Il était tout triste et croyait que le Crocodile allait le tuer sur place et le manger. Mais celui-ci accepta la proposition et le ramena à l'endroit où il l'avait trouvé. Dès qu'ils s'approchèrent du bord, le Singe sauta et s'enfuit pour toujours.

Le Crocodile resta là regrettant sa stupidité d'avoir cru aux dires du Singe.

Cette histoire nous montre que les êtres les plus forts
physiquement ou les gens les plus riches ne sont pas toujours les
plus intelligents et malins.

C. L'EPERVIER ET LA POULE

L'Epervier et la Poule étaient de grands amis. Un jour la Poule dit à l'Epervier, "Mon cher ami, prête-moi ton aiguille, je vais raccommoder les habits de mes enfants." L'Epervier répondit: "D'accord ma chère." Il lui tendit l'aiguille.

La Poule répara tous les vêtements déchirés de ses enfants, mais elle ne remit pas l'aiguille de l'Epervier. Des jours et des mois passèrent.

Un jour que la Poule se reposait sous l'ombre d'un arbre, l'Epervier survint et cria: "Poule, je te cherche depuis plusieurs jours; remets mon aiguille empruntée, car j'en ai besoin."

La Poule fit semblant d'aller chercher l'aiguille mais elle ne pouvait pas la trouver car elle l'avait perdue. L'Epervier la suivit chez-elle pour lui rappeler ce qu'il demandait. La Poule commença à pleurer et à s'excuser auprès de l'Epervier. "Je regrette, dit-elle, mon cher ami, mais j'ai perdu ton aiguille." L'Epervier lui dit: "Si tu ne trouves pas cette aiguille-là, je te chasserai partout où je te verrai, seule où accompagnée de tes enfants, et je mangerai tes enfants que je saisirai."

C'est pour cela que l'Epervier chasse toujours la Poule et les poussins. Il se venge de la perte de sa précieuse aiguille causée par la Poule. Il faut savoir remettre ce qu'on a emprunté pour conserver de bonnes relations avec ses amis.

D. LA GAZELLE ET LE LEOPARD

Un jour, la Gazelle et le Léopard se décidèrent de faire une tournée à travers les villages voisins pour présenter chacun sa musique.

Ils s'en allèrent et arrivèrent au premier village. Ils rassemblèrent tout le monde pour venir assister au concert. Le Léopard sortit le premier et il commença à jouer son tam-tam qui résonnait en disant:

Putu mu muvu
Putu mu muvu
Putu mu muvu
Putu mu muvu

Les gens n'apprécièrent pas sa musique. La Gazelle qui avait fait fabriquer un nouveau tam-tam, le chauffa légèrement et joua ensuite. Son tam-tam disait:

Zangi Zangi Zangi Zangi Zangi
yayé yayé Zangi Zangi
mafugu magimina Zangi Zangi.

Tout le monde aima sa musique et dansa joyeusement. On ne voulait pas que la Gazelle cesse de jouer pour eux. Le chef du village sonna la fin du concert. Il demanda à ses sujets de récompenser les musiciens. On appella le Léopard et on lui remit de l'oseille. La Gazelle de son côté reçut un bouc.

Dans le deuxième village leurs musiques obtinrent les mêmes résultats. Cette fois le Léopard reçut un oeuf et la Gazelle un coq.

Après avoir joué dans le troisième village, les gens offrirent un pigeon au Léopard et ils remirent un boeuf à la Gazelle. Fatigués de marcher, ils se décidèrent de rentrer chez eux.

La Gazelle arriva chez-lui tout souriant et remit un boeuf, un bouc et un coq à sa femme et à ses enfants. Ceux-ci crièrent de joie. Le Léopard se présenta chez-lui avec de l'oseille, un oeuf et un pigeon. Sa femme lui dit :

Quitte la maison coquain.
C'est tout ce que tu nous ramènes?
Je ne te veux plus.
Sors d'ici et n'y reviens plus.

La Gazelle festoya avec sa famille. Il donna un peu de sa viande à la femme et aux enfants de son ami Léopard qui était devenu vagabond.

Ce conte nous donne la même morale que le conte intitulé "le Crocodile et le Singe". Nous voyons ici que le Léopard, malgré sa force et sa beauté physiques dépassat celles de la Gazelle ne s'est pas montré plus habile et plus intelligent que celle-ci.

Mais au contraire la Gazelle a mieux réussi dans son travail parce qu'elle était plus sage. Ce qui revient à dire que la sagesse ne dépend pas de la constitution physique ou des richesses matérielles de quelqu'un. Les plus forts ne sont pas toujours les plus intelligents.

E. POURQUOI LE CRAPAUD N'A-T-IL PAS DE QUEUE?

On raconte qu'au commencement, le Bon Dieu avait créé tous les animaux sans queue.

Un jour, le Bon Dieu appela les animaux et leur annonça ceci: "Tous les animaux ici rassemblés, revenez dans trois jours, à midi, je vous donnerai chacun une queue qui conviendra à son corps. Tout le monde cria: "Vive le Bon Dieu." On chanta des cantiques de joie.

Le Crapaud rentra chez-lui mais il ne pouvait pas dormir, il passa une nuit blanche parce qu'il pensait et il voulait savoir quel genre de queue le Bon Dieu lui remettrait. Il ne voyait pas pourquoi il devait attendre si longtemps avant de porter la queue promise.

Le lendemain matin, le Crapaud alla trouver le Bon Dieu et lui dit: "Bon Dieu, comment sera ma queue? Pouvez-vous bien me la montrer et si vous voulez bien me la donner aujourd'hui...?" Il n'avait pas fini sa phrase que le Bon Dieu se mit en colère. Il le chassa en disant: "Vas t'en, impatient Crapaud, puisque tu n'as pas voulu attendre ta queue comme les autres tu n'en auras plus jamais." Le Crapaud perdit ainsi sa chance de porter une queue.

Au jour fixé, le Bon Dieu frappa le tam-tam d'appel, tous les autres animaux allèrent chez-lui et reçurent leurs queues mais le

Crapaud n'osa s'approcher car il était déjà puni et chassé.

Ce conte nous enseigne qu'il faut avoir de la patience dans certaines circonstances de la vie. Le Crapaud n'a pas reçu la queue comme les autres parce qu'il n'était pas patient. Il faut savoir attendre, patienter pour obtenir des meilleurs fruits ou résultats.

Cette idée réjoint le proverbe zaïrois qui dit, "Celui qui attend, mange la nourriture bien cuite." Ce qui signifie qu'il ne faut pas vouloir posséder quelque chose qui n'est pas prêt. Il faut attendre pour la recevoir bien finie. Nous pouvons appliquer cette leçon dans de nombreuses situations qui nous exigent de la patience.

F. LA GAZELLE ET LE LEOPARD

La Gazelle (Kabuluku) et le Léopard (Nkoy) étaient des amis intimes. Kabuluku très malin et rusé se plaisait à jouer beaucoup de sales tours à Nkoy.

Un jour, il dit au Léopard: "Allons demander chacun à nos mères de nous couper un de leurs seins; nous les cuirons chez nous mais nous viendrons les manger ici à cette place demain." Le Léopard répondit: "C'est une excellente idée mon ami, faisons cela."

Ils rentrèrent chacun dans son village. La Gazelle alla à la forêt pour cueillir de gros champignons gris très délicieux que nous appelons "Makutu ya mbwa".⁹ Il les prépara très bien et y mit beaucoup de sortes d'épices. Nkoy de son côté, alla couper le sein de sa mère qu'il prépara médiocrement. Il n'y mit ni sel ni poivre. Le lendemain, à l'heure fixée, les deux amis se rencontrèrent à l'endroit choisi. Chacun d'eux présenta la marmite contenant la nourriture préparée.

Nkoy apprécia la cuisine de Kabuluku; il léchait les doigts, deux, trois fois, avant de prendre une autre bouchée. Il dit

⁹ Makutu ya mbwa: ce nom traduit littéralement serait "Les oreilles du chien". C'est le nom par lequel on appelle de gros champignons gris-bruns qui poussent en forêt au Zaïre. Ces champignons sont très bons. On les appelle ainsi parce qu'ils pendent comme les oreilles d'un chien.

à Kabuluku: "Ah que le sein de ta mère est délicieux et sucré."

Un autre jour, la Gazelle dit au Léopard: "Allons demander à nos mères de nous donner leurs dents, nous en cuirons un bon dîner." "D'accord, mon ami," répondit Nkoy. Celui-ci rentra chez lui où il fit arracher les dents de sa mère qui sanglotait et hurlait de douleur.

Le lendemain, les deux amis se retrouvèrent à la hutte des rendez-vous. Nkoy déposa joyeusement les dents pourries et nauséabondes de sa mère. Ces dents avaient été bouillies pendant une journée entière mais elles ne s'étaient pas ramollies. Aucun des deux ne les mangea. Kabuluku à son tour, présenta des bons maïs bien cuits qu'il prétendait être les dents de sa mère. Nkoy très naïf le crut. Il dit à Kabuluku: "Ah que les dents de ta mère sont jolies et elles goûtent bien." Kabuluku lui répondit: "Ah oui, merci beaucoup pour cet honneur; tu sais ma mère est jeune, c'est pour cela que ses dents sont plus molles que les vieilles dents de ta mère."

Une autre fois, Kabuluku dit à Nkoy: "Que penses-tu si nous faisons arracher la peau de nos mères pour préparer un second dîner amical?" Nkoy répondit: "Oh! Il n'y a aucun problème." Kabuluku alla cueillir une sorte de champignons appelés Kilebu.¹⁰ (Les Kilebu ressemblent un peu à la peau humaine.) Kabuluku les prépara mieux que les premiers champignons. Il y ajouta des

¹⁰ Kilebu: est une autre sorte de champignons qu'on trouve en forêt sur les bois morts. Ils sont noirs, ils ressemblent un peu à la peau humaine. Kabuluku les a cueillis et préparés pour faire croire à Nkoy que c'était la peau de sa mère.

oignons indigènes "mukubi"¹¹ et des petits poivres verts "bifubi".¹² Nkoy de son côté courut dire à sa mère: "Maman donne-moi ta peau." La mère répondit: "Hé! toi, cet enfant, que veux-tu de moi? Tu veux me tuer ou quoi?" Nkoy insista sur sa demande et finit par se fâcher. La mère permit alors à Nkoy de lui enlever la peau. Il commença la besogne, mais c'était pénible pour la pauvre mère. Elle criait de douleur: "Ay! Ay! Ay! Je meurs. Ça fait trop mal!" Nkoy ne tenait pas compte de ces cris et de ces pleurs. Aussitôt qu'il termina de faire son action sadique, la mère mourut. Il ne manifesta aucune tristesse, aucune larme ne coula de ses yeux durs et rouges. Au contraire il en fut très content. Il prit la peau de la défunte, la prépara et l'amena en toute hâte à l'endroit du rendez-vous avec Kabuluku.

Ils se rencontrèrent de nouveau comme prévu et dînèrent comme auparavant. Les voisins de Nkoy enterèrent sa mère à son absence.

Un jour, Nkoy décida d'aller visiter la famille de Kabuluku. En entrant dans leur maison, il rencontra les soeurs et puis les frères et les cousins de son ami. Il fit la connaissance de ses oncles et tantes vivant dans le voisinage aussi. Finalement, la mère de Kabuluku, revenant de la forêt se présenta. Nkoy commença à l'observer des pieds à la tête. Il constata qu'elle était belle qu'elle portait ses dents ainsi que ses deux seins, et que sa peau n'avait aucune égratignure. Il en fut choqué. Il comprit alors

¹¹ mukubi: c'est une espèce d'oignons indigènes qu'on cueille en forêt. Ils sentent bons et augmentent le goût de la nourriture.

¹² bifubi: ce sont de petits poivres ronds qui poussent en forêt. Ils sont très piquants mais délicieux.

que Kabuluku le trompait en lui exigeant tantôt de couper le sein et tantôt d'arracher les dents et la peau de sa mère.

Après avoir réfléchi, il conclut que Kabuluku lui offrait d'autres sortes de nourritures au lieu de ce qu'il prétendait lui présenter.

Alors, Nkoy se fâcha terriblement. Il commença à pourchasser Kabuluku jusque dans la forêt. Ils coururent pendant des heures et des heures. Et chaque fois que Nkoy attrapait la jambe de Kabuluku, celui-ci criait fièrement: "D'ailleurs, ce n'est pas ma jambe que tu as saisie, c'est une liane." L'insensé Nkoy le relâchait alors, et la course continuait. Enfin, Nkoy était très fatigué, il ne pouvait plus courir aussi vite que le souple Kabuluku. Celui-ci s'enfuit. Nkoy, le Léopard rentra chez lui, fâché, déçu et regrettant d'avoir causé la mort de sa mère avec ses sottises.

Ce conte nous enseigne qu'il ne faut pas exploiter ou sacrifier des êtres chers pour faire plaisir à ses amis. Un proverbe français dit que "la charité bien ordonnée commence par soi-même." Si on ne peut pas être charitable envers les siens ou envers soi même, il n'est pas nécessaire d'aller réjouir d'autres personnes. Il faut être gentil envers les membres de sa propre famille et envers ses amis et pas seulement envers ces derniers.

CHAPITRE III

LES CONTES PARLANT DES PARTIES DU CORPS

A. LES CHEVEUX ET LA FAIM

Il y avait une fois, deux grands amis, les Cheveux (NSuki) et la Faim (Nzala). Ils vivaient dans un beau petit village. Ils mangeaient ensemble, se promenaient toujours ensemble, et faisaient beaucoup d'activités en commun.

Un jour, la Faim demanda à son ami: "Veux-tu bien me prêter un peu d'argent?" "Bien sûr mon ami mais il faudra me le rembourser le plutôt possible." Des semaines et des mois s'écoulèrent.

Enfin, un matin, les Cheveux (NSuki) dit à la Faim (Nzala): "Remets-moi la somme d'argent que tu me dois, car je vais acheter des cadeaux pour mes beaux parents qui viendront me visiter demain. La Faim lui dit d'attendre quelques minutes. Elle entra dans la maison pour chercher de l'argent mais elle ne trouva pas une seule pièce de monnaie. Elle sortit toute transpirante pour dire aux Cheveux: "Je regrette mon ami, je n'ai pas d'argent; attends encore jusqu'au mois prochain, je te payerai aussitôt que mon chèque arrive." Là dessus, les Cheveux (NSuki) furieux, tonna il la menaça de la poursuivre partout où elle irait si la dette n'était pas liquidée au moment même.

Une grande bataille éclata. Ensuite la Faim, craignant d'être tué, commença à fuir. Les Cheveux (NSuki) le poursuivit jusqu'à ce qu'ils furent très fatigués.

A la fin, la Faim, épuisée, trouva la bouche ouverte d'un homme qui baillait. Elle y entra et alla se cacher au fond de son ventre. Les Cheveux (NSuki) vint. Il essaya de forcer l'entrée mais c'était trop tard. Il se décida de se placer aux endroits par lesquels la Faim (Nzala) pourrait essayer de s'échapper éventuellement.

Il se fixa autour de la bouche de l'homme. Il s'attacha à tous les endroits qui on creux ou un trou. Il se décida de se mettre partout sur le corps humain pour être sûr d'attraper la Faim dès sa sortie.

C'est pour cela que nous trouvons des cheveux dans les conduits auditifs, dans les narines sous les esselles, les hommes portent une barbe. Et nous avons des poils parsemés partout sur notre corps.

Tout cela est la conséquence de la querelle de la Faim (Nzala) et des Cheveux (NSuki). Il semble que NSuki (Cheveux) attend toujours Nzala (Faim) à la porte pour la saisir et l'introduire devant la justice.

Ce conte donne la même leçon de morale que celui de l'histoire de la Poule et L'Epervier. Il nous enseigne de liquider nos dettes et de ne pas décevoir ceux qui nous prêtent leurs biens gentiment quand nous avons des difficultés.

CONCLUSION

Après avoir parcouru les contes, nous voyons que la plupart d'entre eux nous donnent une leçon de morale applicable dans la vie.

Nous trouvons que les africains ont eu une bonne idée d'inventer les contes pour éduquer leur jeunesse car la parole est le moyen de communication le plus important dans les milieux indigènes. La morale de chaque conte se trouve à la fin du récit.

Comme nous avons dit dans l'introduction, nous n'avions choisi que quelques contes dont nous nous sommes souvenus. Et nous avons voulu les écrire pour les conserver pour nos enfants et tous ceux qui voudront connaître un peu de la sagesse ancestrale des africains.

BIBLIOGRAPHIE

BIBLIOGRAPHIE

- BIRAGO DIOP, Les contes d'Amadou-Koumba. Paris: Présence Africaine, 1961.
- BOIS, A., Dr., L'Art nègre du Congo-Belge. Edition du Chat qui pêche, 1950.
- BUKAKA BUZWAKA, An authentic approach to the teaching (sic) of English. Through African folk tales. Mémoire ISP Kikwit, 1974.
- CAMARA LAYE, L'Enfant noir. Paris: Plon, 1953.
- CESAIRE A., Le cahier d'un retour au pays natal. Paris: Présence Africaine (Nathan).
- DESCHAMPS, H., L'Afrique noire précoloniale, Que sais-je? Paris P.V.F N^o. 241, 2^e édition, 1969.
- ELUMBA wa ELUMBA, La Revue des jeunes-NKoi. 1^e année N^o 1, Kinshasa.
- FUMUNZANZA, M., The Hero's Attitudes in Hemingway's Novels. "A Farewell to Arms", "The Old Man and the Sea". Mémoire Campus de Lubumbashi, 1973.
- LECOMTE, J. M., S. J., Cours de Linguistique africaine. Ecole Normale Moyenne de Kikwit, année académique, 1970-1971 (cours dactylographié).
- MAIES, J., et O. BOONE, Les Peuplades du Congo Belge. Bruxelles, 1935.
- MPWO, M. YVONNE, Les Chants Funèbres Yansi et L'Education. Mémoire I.S.P. Kikwit, 1972.
- SCHOTTLER, FREDERICK M., Le Biculturalisme chez Mouloud Feraoun. Thèse, non-publiée, M.A., Emporia State University, 1974.